

A la montagne

I

Guy est arrivé sur cette petite montagne coiffée d'un chapeau tout blanc. Il voit des épicéas, des mélèzes et autres sapins. Il fait froid, il n'y a pas âme qui vive, il n'y a que la solitude pour lui tenir lieu de compagne et pourtant il ne se sent pas mal. Il n'est pas triste. Ô non !

La société est si loin... et pourtant si proche. Elle est à quelques kilomètres seulement mais il ne la voit pas. Guy l'ignore ou il feint de l'ignorer.

Mais il fait de plus en plus froid. Peut-être est-ce parce qu'il est seul, malgré tout emmitouflé dans des vêtements chauds et solides qui sont sa carapace et son igloo.

A l'horizon, pas le moindre animal ni le moindre humain mais les arbres semblent le regarder, coiffés de leur amas tout blanc. Il n'a pas peur. Il est bien, à l'aise. Il se sent en osmose avec la nature, son amie.

Finalement, on est toujours un peu seul dans la vie. Alors ici ou ailleurs... L'amitié est un bien rare et la solitude est à nos pieds.

On peut se sentir seul parmi la foule ou même parmi ceux qu'on aime, paradoxe à part.

Guy aime la neige car elle le renvoie à lui-même, à ce qu'il est : un homme appréciant la solitude. Le village est si loin et les bruits joyeux des voix des hommes.

Mais il se sent libre, libre de crier, de danser, de s'exalter, de faire ou ne rien faire, de penser.

Et de réfléchir.

Il est libre et en pleine santé. Et il a toute la vie devant lui car il est jeune.

La ville, c'est parfois la sournoise modernité pour les hommes qui ne prennent plus le temps de s'arrêter et de contempler les arbres.

La ville, c'est la danse des égoïstes qui ne se voient même pas dans un night club et ne vibrent que pour eux-mêmes. C'est le narcissisme effronté des hommes qui ont perdu tout contact avec leur mère. La nature.

La neige est autre, elle est le pilier sur lequel on peut s'appuyer.

Les villes grandiront, évolueront, disparaîtront, s'effondreront comme un château de cartes, la nature sera là encore avec les racines, les arbres, les feuilles et les fleurs. La pluie et le soleil. Et le vent. Elle est la scène de notre vie. Elle est notre vie.

La neige sera la même dans mille ans.

Et Guy la regardera encore.

S'il est un peu sensible, il goûtera sa chair.

La neige tombe et barbouille de façon drolatique le visage de Guy par son coton humide qui le pique un peu.

Il sourit. Demain, la neige sera là et l'enveloppe garnissant la montagne ne partira pas de sitôt. Tant mieux ! L'hiver doit ressembler à l'hiver. A chaque saison son cortège d'habitudes, de coutumes. L'hiver appelle la neige et la glace. L'hiver, c'est la nature qui s'ensommeille, c'est un morceau de vieillesse perdu dans la galaxie, c'est un homme avec une barbe blanche qui marche et chancelle. C'est un peu de sagesse.

L'hiver, c'est un peu de la mort aussi. C'est ce vers quoi nous allons tous. La neige blanche des défunts. Le voile blanc des trépassés.

Si l'hiver n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Il fait de plus en plus froid, Guy se sent un peu plus vieux, peut-être un peu moins fort qu'il y a quelques minutes. Le vent souffle, le vent s'est levé et le voici qui lui cingle le visage par sa violence soudaine. Peut-être perdra-t-il l'équilibre... Il s'efforce de garder le cap et de

poursuivre sa route tant bien que mal. Il s'enfonce de plus en plus dans cette neige romantique.

Et le voici transporté en Russie... ou au Canada.

Il titube un peu mais qu'importe ! Il n'est pas saoul.

Ici, il n'y a pas de route balisée, ni de tire-fesse ; point de moniteur de ski à la silhouette impeccable. Pas de magasin où l'on vend du plaisir en tube et des distractions pour ceux qui s'ennuient d'être en vacances et qui ne songent qu'au retour devant leurs tablettes et leurs jeux.

Ici, voilà Guy seul dans un décor d'entière liberté où il peut dire et faire n'importe quoi. Vraiment. On ne le conduira pas en prison. On ne l'enchaînera pas. On ne lui fera pas la leçon.

Qui donc irait se rendre en ce lieu inhospitalier ? Qui donc pour lui tirer les oreilles, pour le secouer de quelque torpeur ? Un original ?

Personne non plus ne viendrait à son secours si une avalanche l'attaquait soudainement. Non, personne !

Il est entièrement seul mais il l'a voulu et il persiste dans son choix.

Il est seul mais enfin libre de vivre de choses simples :

Il aurait pu se fabriquer une cabane en bois solide et spartiate. Il aurait joué quelque air de guitare pour la distraction et il aurait écrit des poèmes et de courtes histoires. Il aurait fait un bon feu, un peu de jardinage et aurait récolté ce qu'il aurait semé.

Guy se serait fait des patates sautées et il aurait écouté le vent dans les branches, il aurait eu une vieille radio.

Le jour, il aurait couru les bois, aurait appris à pêcher, à chasser et le soir, il aurait eu hâte de se coucher en ne gambergeant pas trop.

Il n'aurait pas eu les vices de ceux de la ville ; il aurait été sain de corps et d'esprit.

Un homme libre. Enfin. Et à l'écoute de la nature.

S'il l'avait voulu, il aurait même créé un bonhomme de neige avec ses mains ou mieux... réalisé des personnages grandeur nature ou bien encore une ville, une ville toute blanche, immaculée, une ville irréelle. Une ville où personne n'aurait posé les pieds, une ville vierge d'horreurs et de tristesse. Une ville blanche sans le sang alentour. Une ville loin des humains. Une ville moderne! La ville nouveau-cri. Celle de demain.

Une ville sans âme pourtant. Une ville inerte.

Un cimetière...

A quoi lui sert-il donc de recréer ce qu'il connaît ? Laisser une empreinte ? A quoi bon ?

Nous sommes si petits devant la nature inconnue... De véritables insectes ou pis encore...

Guy s'assied sur le sol et contemple le paysage qui l'entoure. Il est similaire à tout à l'heure. Ce n'est que lui qui a changé sans doute. Il ressent un peu le vide de celui qui n'a que lui-même pour subsister. Un café bien chaud ? Cela est impossible. Tout à l'heure peut-être...

II

Guy se sent alors soudain différent, comme un enfant puni loin des siens, posé là quelque part à l'écart du monde, des lumières, de la vie grouillante, obsédante. Il ressent alors comme une certaine lassitude.

La neige serait-elle finalement un cauchemar ? Et tout ce blanc qui l'entoure attise sa mélancolie. Il a désormais envie de pleurer. Un peu. Comme il est étrange ce revirement.

Il y a peu, il était bien.

Guy n'a ni chien, ni ami, ni camarade à qui se confier. Le voilà tel un Robinson dans une île toute blanche dont il ne voit pas la mer.

Serait-ce tout aussi terrifiant que le sort de cet homme ? Ou pire même ? Une île sans la mer.

Pas de mer donc pas de possibilité autre de s'échapper de ce lieu inhospitalier que par la marche, la fuite. En avant toute.

Guy s'allonge sur le sol et regarde le ciel tout blanc sans aucune trace de bouée de secours. Tout est hermétiquement cotonneux.

Il prend peur soudain car il s'engourdit. Sa pensée aussi sans doute. Il lui faut marcher.

Il se relève avec quelque difficulté et avance un peu dans la neige drue. Il avance et s'arrête.

Il se sent bien seul et las. Il ne perçoit plus que le blanc immaculé et les arbres ont disparu de sa mémoire. Mais il ne veut pas disparaître. Il ne veut pas mourir. Il veut rester le maître de son chemin. Est-il en enfer ?

La neige a cessé de tomber mais le lieu est tout aussi chargé de mélancolie. Pourquoi en serait-il autrement d'ailleurs ?

Et Guy perçoit alors le deuil d'une saison que certains abhorrent.

A juste titre sans doute.

III

Guy a repris sa route.

En avançant de nouveau et en écarquillant les yeux, il aperçoit au loin comme un semblant de toit. Un mirage ?

Puis, c'est la maison qui prend forme peu à peu et ce n'est pas un rêve. Non, c'est la réalité ! Des champignons géants qui semblent sortis de nulle part...

Le magnifique et rassurant petit village apparaît au loin. Voici la civilisation qui renaît alors et avec elle le recul du froid et de la solitude. Miracle !

Finalement, Guy aime aussi la ville. Parce qu'elle est vivante. Et elle est la promesse de tendres chaleurs en ses bras apaisants.

Voici bientôt les pavillons d'où s'échappent des cheminées des fumées radieuses tandis que les fenêtres sont allumées ou plutôt illuminées. Il y a du monde derrière !

Bien à l'abri dans leurs pavillons chauffés, les habitants ignorent les frimas de la saison qui dort. Que tous ces petits pavillons lui semblent chaleureux et accueillants encerclés par la masse neigeuse. Et ce petit clocher au loin qui semble l'appeler.

Il a froid Guy mais il se sent ragaillardé d'un seul coup. La neige a perdu sa charge de solitude monotone et sa désolation. Le retour à la vie ? Qui donc l'a ranimé ? Lui-même ?

Guy songe alors à ces enfants joyeux qui se lancent des boules de neige à la figure, qui se courent après pour jouer, qui luttent gentiment entre eux, qui font de la luge, qui s'activent à réaliser le plus beau des bonhommes de neige.

Et il les voit le rouge aux joues avec leurs bonnets et leurs gants dans un monde d'enfants qui ignore la vie des grands et qui se protège des adultes trop sérieux. La neige, c'est l'enfance.

Bientôt, il sortira des cris de joie de ces maisons. Et le village sera une grande fête. Une immense kermesse. Un peuple d'habitants altruistes.

Guy imagine le chasse-neige tentant tant bien que mal d'évacuer les amas de neige sur la route principale pour permettre aux voitures de circuler. Il songe aussi aux habitants avec leur pelle déblayant leurs allées impraticables.

Mais tout cela se fait avec le sourire car la neige est si jolie dans un village. Et éphémère.

Rien à voir avec celle qu'il a connue plus tôt.

Les petits jardins du village ont les cheveux tout blancs. Le soleil absent n'a heureusement pas pu commencer son singulier travail de sape.

Non, c'est encore et toujours la neige qui a triomphé. Du moins pour le moment.

Il est bien normal d'avoir de la neige en hiver.

IV

Guy a de gros sanglots.

Voici que la montagne est en train de fondre et que l'on n'y peut absolument rien. Il pleut des larmes sur la neige, des larmes salées, des larmes de sang.

Et ce magnifique panorama qu'il pouvait observer il y a peu se troue de part en part.

C'est la déchéance.

Guy a mal à la neige et il souffre de façon atroce.

Il souffre de la voir disparaître progressivement.

La chaleur et le soleil qui calment les angoisses se sont posés peu à peu sur cette crinière toute blanche qui se désole.

Guy pleure le monde qui change, la métamorphose. La matamore-phose.

C'est la mort de la neige, son coup de grâce, sa fuite, sa disparition.

Bientôt, il ne restera plus rien qu'un vague souvenir d'une montagne qui vécut dans sa profonde blancheur.

Ô soleil ennemi. Ô mortel ennui d'un monde qui nous échappe et qui ne reviendra plus ou alors de façon tout autre.

Guy a aimé sa montagne chérie dans son exquis manteau de blancheur, dans son désespoir embué, dans sa désolation superbe.

Et voici que les herbes et le feuillage tout vert réapparaissent comme un retour à la normale.

Les jours rallongent, les arbres sont à nouveau éclairés par le soleil qui les découvre délicatement.

La montagne a perdu de son prestige.

Déjà, Guy entrevoit les touristes qui vont se presser d'arpenter les chemins pour atteindre les sommets, tout équipés de leur attirail nécessaire à la randonnée. Les intrus !
Et déjà, leurs voix sonores emplissent le lieu, leurs pique-niques et leur mépris de la solitude. Montagne aura perdu son âme et se laissera arpenter, piétiner par eux.
Pauvre nature sauvage...
La montagne n'est pas une attraction.
La montagne, c'est la vie qui pointe dans le cœur de l'homme.

V

Le printemps est de retour et les oiseaux sont là sous le faible soleil du mois de mars.
Guy a mal à l'hiver qui s'enfuit avec sa saison ouatée du silence.
Le grouillement.
Du vert partout et le retour des jeunes pousses. Il fait doux, les jeunes sont de sortie mais la luminosité attriste Guy.
Où sont passées les journées froides emmitouflées dans les manteaux et les écharpes ? Envolées comme par enchantement.
Voici la saison du monde nouveau et Guy regrette son petit hiver chaleureux au coin de la cheminée.
La nuit ?
Elle a disparu.
Le printemps est la saison du jour, et la saison des beaux jours qui se dépose sur le sol et dans les consciences. Le bois accouche de bourgeons, de lierre et de fleurs. La nuit a disparu avec l'hiver absent.
Où es-tu neige d'argent sur laquelle on promenait nos pas lourds et adultes ?
Le printemps n'a pas de mémoire :
Il est né ce matin et n'a aucune expérience. Il rit aux éclats ; il est sans consistance.
Guy a mal à la neige, il a mal à l'hiver.

La saison blanche lui manquera beaucoup.